

Les ruclons d'alpage

Cela ne va pas constituer un grand chapitre. Posons simplement ici que les bergers d'autrefois utilisaient les laisines, voire les emposieux pour se débarrasser de leurs « charogneries », soit en gros vieux matelas, vieux sommiers, literie antique, lits de fer, vieilles cuisinières, plus tard cuisinières et autres engins plus modernes. C'étaient ces objets que l'on pourrait retrouver intacts des cinquante ans plus tard au fond de ces trous où poussaient de concert orties et grandes épilobes. Des équipes de bénévoles se sont chargées parfois de nettoyer ces cavités qu'encombraient ainsi ces déchets de notre civilisation industrielle.

On a aussi pu remarquer que tout ce qui se brisait en cuisine, assiettes, bols, tasses, finissait dans le mur devant le chalet. Et même en celui-ci on eut l'occasion de retrouver de nombreuses fourchettes, cuillères et couteaux dont les occupants n'avaient plus l'usage. Ils ne pensaient pas vraiment à utiliser un trou unique à combler, non ! Ils faisaient des débarras à la petite semaine en se séparant de vieux trucs le plus près possible. Objets archéologiques, pourrait-on penser. Ce qui n'est sensément pas le cas, simples vieilleries déjà métalliques. C'était dans tous les cas une manière de faire qui n'aurait pas dû perdurer.

Ici sur la Muratte, une dépression de plus grande importance, située à quelques pas du chalet, sut accueillir un peu de tout cela, en particulier de vieux cadres de fer, d'une cuisinière à bout de souffle, des tuyaux, des cercles, etc... Si une partie retourna en terre, l'essentiel, par quelque bouts qui dépassent, reste parfaitement conservé. Et cela durera encore quelques siècles avant que ce fer, par le phénomène de la rouille, ne se dissolve complètement. Allez là-bas et aujourd'hui encore vous ferez une belle récolte. L'écologie n'était pas le propre de ces gens-là qui par ailleurs n'avaient jamais entendu un tel mot, et qui, d'autre part, vous auraient trouvé un peu timoré de ne pas « foutre » les vieux trucs qui ne servent plus dans ce grand trou qui ne sert à rien et qui même, dans l'ombre de la forêt, voire de sapins géants, n'est jamais visité par le bétail.

Les ruclons, l'homme, en son temps, ça oui qu'il connaissait. Ici au chalet, et bien entendu en bas, au niveau des villages où les débarras étaient d'un tout autre niveau. A cet égard souvenez-vous des ruclons du Creux Martinet, de la Goille, du carrefour du Mont-du-Lac, du contour du Lieu, de Praz-Rodet !

Sur internet, le Larousse de la langue française donne comme définition pour ruclon : déchets de jardin. Pour nous autres il ne s'agit pas de cela, mais simplement d'une décharge publique où l'on peut mettre tout et n'importe quoi.



C'est dans cette vaste dépression – elle vous conduirait jusqu'à Vallorbe ! – que l'on jetait tout son chéni.